

SERMON SUR L'ENTRÉE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU AU TEMPLE¹

À L'OCCASION DE L'ENTRÉE DU SEIGNEUR,

prononcé au monastère de la Très Sainte Mère de Dieu, dit «Glorieuse», en présence de l'empereur Constantin et du Sénat tout entier, et publié ultérieurement

1. Il est caractéristique de la multitude, faible d'esprit et nullement capable de comprendre le sens des choses, de croire que le bonheur humain consiste soit à être les parents d'hommes illustres, soit à descendre de l'illustre, acceptant cela non pas tant comme un signe de vertu possible (dont ils participent eux-mêmes), mais plutôt en faisant de cette parenté la limite et les frontières du bonheur. Nous convenons que ceux qui considèrent la richesse, les plaisirs et les honneurs des hommes comme le bonheur humain, et qui appellent «bienheureux» ceux qui en jouissent à satiété, sont déjà entièrement attachés aux choses matérielles. Car ces gens-là non seulement admirent ce qui est en réalité non essentiel, le plaçant à la place de l'essentiel, mais ils pervertissent l'ordre même de la vie humaine. Et parce qu'il est difficile d'acquérir et de posséder à la fois la vertu et les biens de cette nature, ils passent leur vie dans le vice et font tout à l'envers, ne reculant devant rien pour satisfaire leurs convoitises. Quant à ceux qui sont, pour ainsi dire, plus raisonnables, mais qui, en même temps, ont une piètre opinion de la dignité humaine, fréquenter des personnes de haut rang leur paraît un grand accomplissement, voire la chose la plus importante dans la vie. Mais la Parole de Vérité, expliquant plus clairement en quoi consiste le bonheur et indiquant brièvement l'essence de sa véritable raison d'être : «Heureux, dit-elle, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.»

Il dit la même chose, en substance, à ceux qui lui dirent que sa mère et ses frères se tenaient dehors, désirant le voir. Car il est clair que la femme et eux, citant la même chose, tiennent les mêmes propos et sont animés par les mêmes motivations. Notre Maître leur donne la même réponse et, de la même manière, les élève tous deux à la perfection dans la connaissance du véritable bonheur. Car la femme, elle aussi, considérait la Mère de Dieu comme bénie en raison de sa parenté avec le Seigneur Jésus Christ. Et, honorant ce lien de parenté, ils informèrent Jésus de la présence de sa mère et de ses frères et tentèrent de les faire entrer et de leur faire honneur en les laissant passer. Mais il leur répondit avec fermeté, car ils pensaient le distraire de son action et l'éloigner de son enseignement, croyant que, du fait de leur faveur et du respect qu'ils portaient à leurs proches, ils avaient plus d'influence à ses yeux. Néanmoins, Il ne nie ni la bénédiction de Celle qui L'a porté, ni leur lien de parenté, mais il convient qu'Il définisse et confirme ces notions, tout en soulignant que plus bénis et plus proches de Lui sont ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique. Car, dit-Il, il ne suffit pas d'être apparenté par le sang, il faut aussi une affinité spirituelle. Il n'exclut pas la Mère de la véritable parenté, pas plus qu'Il ne l'exclut de la véritable béatitude, et Il ne l'oppose pas à ceux qui se tiennent devant Lui (et comment le pourrait-il ?!) – à Elle qui a incarné abondamment toutes les vertus humaines, avant et après la naissance du Seigneur. Il dit cela pour éclairer l'entendement encore enfantin de ceux-là. Il adresse également cette louange à sa Mère, car Il semble dire : «Elle est donc encore plus bénie, car non seulement elle m'a porté et allaité, mais elle a aussi écouté et gardé la parole de Dieu.» C'est pourquoi elle lui est encore plus proche : car voici, il dit à Marthe : «Tu t'inquiètes et tu parles beaucoup. Mais Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée.» Il ne s'agit pas là de blâmer ou de condamner l'ardeur active de Marthe, mais surtout la contemplation sereine de Marie. Ton ardeur est certes louable, dit-il, mais elle a choisi la meilleure part, inaliénable; ce fardeau du besoin te sera un jour ôté, et la douceur de la Vérité demeurera à jamais en elle. Et en ce cas, il en est de

¹ Ce sermon date de la seconde période de la vie de saint Georges Scholarius, alors qu'il était déjà moine et fervent défenseur de l'orthodoxie. Il fut prononcé en présence de l'empereur Constantin IX Paléologue et du Sénat tout entier au monastère de la très sainte Mère de Dieu, puis rendu public. Selon l'éditeur du manuscrit, Mnsr., il fut prononcé entre 1449 et 1453. Jugie, très probablement le 21 novembre 1449. Ce texte fut imprimé pour la première fois par saint Lampros dans le deuxième volume de «Palaiologeia kai πελοποννησιακα», pp. 136-148, puis par Mnsr. Jugie, dans le 19e volume de la «Patrologia Orientalis», pp. 513-525, selon le code 1289 – Bibliothèque nationale de France. Ce texte figure également dans le premier volume des Œuvres complètes de Gennadius Scholarius. L'édition de Monseigneur Jugie est accompagnée d'une traduction latine.

même : «Bénis-moi, dit-il, celle qui m'a porté et allaité, parce qu'elle m'a conçu et allaité; mais je te dis qu'elle est encore plus bénie parce qu'elle s'est conformée en tout aux paroles de Dieu, sans rien omettre de ce qui relève de la nature humaine; et par ces paroles divines, on peut allumer en soi le désir de la Beauté originelle^e et, même prisonnier de la chair, s'unir à elle, car d'elle émane un rayon incessant.»

2. Ô Vierge Marie, Mère de Dieu par nature et par nature ! C'est à Toi que je m'adresserai désormais ! Ô Femme très pure d'âme et de corps, non seulement Fleur de toutes les femmes, mais Fleur de toute la nature, la plus belle des fleurs. Car Tu es devenue la Racine et le Commencement de tous ceux qui sont destinés au salut, tout comme la première femme fut et devint le commencement de tous les rejetés ! Car c'est par elle que sont venus l'incrédulité, l'aveuglement et les passions de la chair. Mais de Toi sont venus à ceux qui ont eu et qui ont encore une bonne disposition : l'illumination de l'esprit, la purification et la chasteté du corps, et l'espérance ferme et certaine de la vie éternelle. Ô saint Temple, où s'est accomplie miraculeusement la réconciliation de Dieu et des hommes : la Divinité, qui a souffert de s'unir à la création et, étant supérieure et demeurant supérieure, qui a daigné communier avec l'inférieur. Car il semblait impossible de ne pas déifier ce qui avait été reçu, ni de ne pas renier ce qui était divin. Quel autre but pourrait avoir un tel amour pour l'humanité que d'ennoblir ainsi l'homme et de le conduire vers un meilleur destin ? Ô Commencement et Introduction à l'amour du Christ ! Car en ta personne, il convenait que l'homme parvienne à la perfection – avant d'être parfait en Christ : afin que non seulement de la plus belle chose qu'il y ait dans la nature, un Homme surgisse du ciel, et non seulement un tel Homme corresponde à la beauté de la racine, qui ne surpasse les autres hommes que par sa Divinité et par une vie conforme à Dieu, lui qui voulait vivre comme un homme, précisément comme Il voulait que l'homme vive au commencement du monde – mais aussi, et c'est plus probable encore, que Tu donnes l'exemple à ceux qui ont choisi l'amour de la sagesse : afin que si quelqu'un doutait des possibilités de la nature, il puisse avoir ton exemple sous les yeux.

Car Celui qui est né de toi, s'étant abaissé jusqu'à la condition d'esclave et aux souffrances les plus amères, inspire par ton exemple ceux qui l'ont suivi et les fortifie de nouveau par la majesté et la puissance divines. Ceux qui, tout en croyant qu'il appartient à l'homme de suivre la bonne volonté, auraient considéré comme contre nature que l'homme possède la force nécessaire pour surmonter les difficultés et accomplir de bonnes œuvres, et que l'acquiescer n'est pas chose aisée. Sa volonté, lorsqu'il était sur terre, bien qu'étant véritablement une volonté humaine, semblable à celle de tout homme, était néanmoins aussi la volonté de Dieu lui-même, qui a choisi, façonné, exécuté et accompli par ses actes – la volonté à laquelle la puissance se manifeste en toutes choses. Mais la tienne – choisir et accomplir ce qui est le meilleur – était un mérite purement humain et naturel. C'est pourquoi, plus encore que pour la naissance de Dieu, le Fils a tissé une couronne pour toi, car autrement cela aurait été davantage une bénédiction qu'un mérite. La beauté de ta nature surpassait le don du miracle accompli en toi. Car le fait que tu t'es préparée à cela (de devenir la Mère de Dieu), dans la mesure de Tes moyens, est ta beauté personnelle, et te mérite louange. Quant à la grâce d'en haut, à la guidance, à l'impulsion initiale et au soutien, cela était nécessaire, car sans une effusion divine, nul ne peut rien accomplir, ni petit ni grand. Cependant, cela n'a en rien diminué la gloire des couronnes : ni la Tienne, qui as accompli les plus grandes choses, ni celle de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont été vertueux. Ainsi, ceux qui désirent profiter de la parole instructive de vérité et recevoir la force d'agir peuvent ainsi contempler ta vertu, perfectionnée par la grâce de l'Incarné, nous démontrant, comme par des théorèmes, qu'en la contemplant, nous n'avons pas à désespérer de savoir si quoi que ce soit est en notre pouvoir. En effet, nombreux sont ceux qui t'ont adoré avec ferveur et qui n'ont pas désespéré, s'élevant jusqu'aux sommets de l'amour du Christ, louant avec joie ton excellence absolue, fruit de ta beauté personnelle et de ta bienveillance universelle – plus grande encore, pourrait-on dire, que la tienne. De plus, ton exemple sera une source d'inspiration pour ceux qui luttent contre leur orgueil, car tous les hommes, de tous âges, comparés à toi, prennent conscience de leur imperfection. Ainsi, il sera plus facile et sans honte de suivre le chemin du juste milieu, entre le désespoir et l'insolence, comme le dit le proverbe.

3. Ainsi, comprenant par là la totalité des vertus, nous te reconnaissons et t'appelons Vierge – «sainte de corps et d'esprit», comme dirait Paul – libre des soucis du monde, ne te souciant que de ce qui appartient au Seigneur, surnaturellement ornée de la pureté du corps et, après la Nativité, demeurant hors de toute saveur sensuelle, ayant une âme inaccessible aux nuages des pensées charnelles, ayant passé sa vie dans un état de pureté constant, pourrait-on dire, profondément enraciné, qui est précisément ce qui est défini comme la perfection et l'essence de la pureté virgine; en elle seule tout est contenu, et en elle rien ne manque de beau :

l'abstinence, la sobriété, la douceur, l'équanimité d'esprit, la dignité dans la modestie, le mépris de l'argent, le dédain de la gloire éphémère, l'équilibre, la modération, l'abandon de la chair réprimée aux travaux pénibles, l'élévation de l'esprit vers Dieu, les révélations qui guident d'en haut, et qui suscitent encore le désir de la beauté spirituelle.

Dans ces belles vertus, demeurant au Temple, tu as pratiqué dès le commencement; et Tu as été parfait après la Naissance ineffable. S'il était nécessaire d'y ajouter quelque chose, pour la plénitude parfaite de la vertu, cela fut également accompli après l'Ascension du Seigneur. Et Il contempla la multitude des armées célestes, à l'image du plus grand miracle – l'Ascension de la terre du Dieu-Homme – l'Homme resplendissant, la Mère du Dieu-Homme, accompagné des Anges, et, de l'unanimité, placé au-dessus de tous les êtres au ciel. Et le chemin auparavant impraticable vers le ciel, après toi, s'ouvrit aussitôt à tous les hommes, accueillant les voyageurs prudents et les conduisant à Dieu et à toi. Certains d'entre eux – la philosophie dans les déserts, d'autres – endurèrent les épreuves des oppresseurs pour la liberté des paroles divinement inspirées, d'autres encore – un leadership vigilant dans les Églises, et d'autres enfin – accomplirent d'autres choses en signe de leur amour manifesté pour le Maître et reçurent des récompenses à la mesure de leur mérite. Ainsi, ô Lampe, la grâce de Dieu, après t'avoir allumée, ne t'a pas cachée sous le boisseau, mais t'a placée sur un chandelier, afin que de là tu puisses briller sur le monde, te révélant de la manière la plus utile pour l'œuvre de l'économie : véritablement, ayant préparé ton ineffable pureté pour elle-même comme instrument d'un amour merveilleux pour l'humanité, t'ayant accordé le choix de servir le mystère de la recreation du monde.

4. C'est pourquoi, dès les temps anciens, tout ce qui était nécessaire fut préparé pour toi : et il convenait que Ta part, dès son commencement, fût présentée comme fiable et ne manquât en rien de ces grandes choses qui, pourrait-on dire, devaient se produire. Car si nous excluons ce que l'on appelle communément «pauvreté», que le Maître a préférée pour Lui-même et pour Toi, montrant ainsi que le combat qu'Il a mené pour nous contre l'erreur et les artisans du mal, ainsi que la victoire, sont à attribuer directement à la puissance divine et non humaine, et honorant ainsi la pauvreté comme l'esprit par lequel Il accorde à ceux qui L'imitent des trésors au ciel et dans le Royaume, alors tout ce qui était honorable t'accompagnait immédiatement, dès le début : la lignée – tant sacerdotale que royale, et non pas n'importe laquelle, mais précisément celle qui, selon les proclamations divines, fut préservée pour la naissance ineffable; la vertu des parents, admirée de tous; la conception issue d'eux selon une promesse plus sublime, levant les obstacles de la nature et du temps; «L'entrée au Temple à l'âge de trois ans, et la demeure divine dans le Saint des Saints sous la supervision des excellents instructeurs – le grand prêtre et l'Ange, qui contribuent à l'épanouissement de la beauté de l'âge et de la vertu – tout cela est le sujet de ce jour, où nous célébrons le souvenir du commencement de notre salut; les fiançailles immédiates après la sortie du Temple, et une vie, à la fois de son plein gré et conforme à la Loi, plus austère encore qu'auparavant; de plus, la proclamation des bénédictions que les Prophètes de Dieu ont annoncées jadis comme venant par une telle Femme; et selon cette image – et la Conception en Vous du Verbe Divin et de Dieu, ou plutôt, la perception de l'homme par Dieu, l'union avec lui par hypostase, non par nature, par l'action de l'Esprit vivifiant et la puissance infinie du Très-Haut, qui a donné à la Vierge la capacité d'enfanter; puis la prophétie du plus grand des Prophètes, qui était dans le sein maternel, qui sentait la présence du Seigneur porté en lui, avec le son des voix, comme plus tard, lui rendant témoignage et exprimant leur émerveillement, ou, mieux dit, le premier miracle de Jésus, qui initie du sein de la Mère, qui est dans le sein du Prophète, et comme du trône du Père il a inspiré les plus anciens Prophètes, ainsi maintenant du sein de la Mère il reçoit la fin et la cessation des Prophètes : comme ces prophéties annonçaient que le salut allait venir et que ces révélations précédentes allaient prendre fin, ainsi lui, étant le dernier de ceux qui ont prédit la recreation de l'homme, parle et convainc qu'elle est déjà arrivée.

Je ne m'attarderai pas sur la mère du Prophète, emplie de la présence divine, qui Te chanta prophétiquement cette bénédiction, ni, mieux encore, comme il sied à un interprète, sur la signification du saut du Prophète. Je passerai sur la Nativité et les miracles qui s'y rattachent – sujets d'autres célébrations et d'autres discours. Tous ces honneurs que Dieu T'a prodigués, dans la mesure où ils relèvent de la divine Providence et de sa volonté éternelle de recréer l'humanité, nous les laisserons à la réflexion, et pour l'instant, nous les honorerons par le silence. Mais que de telles choses aient servi Ta vertu, qu'il fût juste de T'honorer ainsi, et qu'il fût juste que Dieu, qui dès le commencement a daigné restaurer l'homme de cette manière, soit une telle Mère; Et que le but de tout cela était de manifester à la fois Ta très sainte volonté de l'Esprit et Ta vie, emplie de beauté divine, tandis qu'il convenait que Tu révéles les plus grands honneurs, et que la nature, par toi, s'appuie sur le commencement de la réception des dons surnaturels – cela est plus clair que la

lumière elle-même ! Et tu t'es en vérité caché : «Ta main gauche ignore ce que fait la main droite» (Mt 6,3), comme le dit l'Écriture : car Dieu t'a enseigné cela, comme aux meilleurs disciples, que leurs maîtres s'efforcent d'amener à la perfection de la connaissance, afin qu'ils soient un exemple et une aide pour les autres. Mais le Seigneur, comme je l'ai dit plus haut, a placé la Lampe sur le chandelier en temps voulu. Et toi, en vérité, tu as rassemblé la beauté des vertus, et Il t'a amassé des couronnes pour ton service. Car à celui qui a, il sera donné, comme Il le dit Lui-même, Celui qui mesure avec mesure à ceux qui possèdent ce qu'Il donne. À l'inverse, Il prive ceux qui croient la posséder, mais ne l'ont pas, des raisons de leur espoir infondé et la leur reprend – ce qui est juste. Mais à toi qui as rassemblé la plus grande beauté et manifesté une diligence exemplaire dans les plus grandes vertus, jusqu'aux limites de la nature, Il a également mesuré avec justice, te donnant la même chose, n'ayant rien d'autre à offrir qu'une communion insondable avec Lui-même, tant dans la nature qu'Il a reçue de Toi que dans les dons qu'Il a prodigués à la nature humaine par Ton intermédiaire.

5. Il convient donc de te bénir pour tes progrès en tant qu'être humain. Car Tu as accompli le cycle complet des vertus dans les deux natures, les traversant toutes, jusqu'à la dernière, sans que ta gloire ne diminue. Il convient aussi de te bénir pour l'aide divine qui t'a été accordée et grâce à laquelle tu as accompli de si grandes choses. De plus, tu es digne d'être béni tant pour les miracles accomplis sur Toi, par lesquels tu as été magnifiquement préparé au service et par lesquels, selon une certaine séquence miraculeuse, tu as été désigné – et pour les bénédictions que tu as transmises à travers toi à toute la nature, bénédictions dont, dans leur totalité, tu as été orné par la vertu de la vertu fondamentale. Et puisque, entendant les paroles divines – qu'elles soient chantées au Temple ou qu'elles aient pris racine dans Ton âme depuis la plus haute illumination – tu as su préserver toute chose et ne rien laisser d'inachevé, tu as donc été jugé digne de recevoir en toi, avec joie et crainte, la Parole divine qui t'est révélée, de la conserver, de la nourrir en toi et de la faire naître. Et ce que nous, humains, vous offrons, c'est la gratitude, qui ne s'exprime que par des mots, dont la grâce est dirigée vers nous-mêmes; car aucune de nos louanges ne peut exprimer votre mérite, et nous-mêmes sommes quelque peu mieux inspirés par les louanges de notre Bienfaitrice. Mais votre Fils et notre Maître commun vous a béni tant par ses paroles que par ses actes : par ses actes, en vous accordant toutes les raisons de bénir; par ses paroles, lorsque la bénédiction que d'autres proclamaient à haute voix, confirmée par le silence, il ajouta de lui-même ce qui manquait à leurs paroles, mais qui contenait précisément le fondement de beaucoup de choses, voire de presque tout. Y a-t-il quelque chose de plus glorieux qu'une telle bénédiction ?

6. Mais avant même le temps de la Dispensation (Incarnation), lui, «étant au commencement le Verbe de Dieu et avec Dieu», a honoré sa Mère par des prototypes; et le respect avec lequel les gens les entouraient contenait une indication de la vénération que les hommes vous portent aujourd'hui. Car, comme je l'ai dit précédemment, tu es entré dans la vie humaine comme une Lampe, puisque tu as été le premier à révéler la vertu évidente, vraie et pure, tu as aussi rempli l'environnement même de la Lampe de la lumière de la justice, cette lumière que l'on appelle, je le dis avec beauté, la Vraie Lumière, propre à Dieu, et par la puissance de laquelle Il illumine mystérieusement et spirituellement tous ceux qui viennent au monde. Mais tu étais aussi une Table et une Offrande – non pas des pains terrestres, qui produisent la vie terrestre en ceux qui les mangent, mais du Pain descendu du ciel, dont celui qui le mange selon les rites a la vie éternelle et ne craint pas la mort corporelle. Et ce n'est pas en toi un aspect insignifiant et matériel qui fut consacré comme un réceptacle pour les charbons ardents qui embaument l'encens, mais toi (toi, le Tout) apparu comme l'Encensoir suprême : car tu as ardemment allumé en Toi le désir de l'éternité, ayant reçu les dons de l'Esprit et, de là, empli le monde entier de son parfum; et car tu as reçu sans te consumer le Charbon de la Divinité, qui a empli les âmes des croyants du plus beau parfum des grâces spirituelles. L'Arche de la Nouvelle Alliance, tu as largement surpassé tout ce qui existait autrefois; et la Manne pour le salut de nos âmes, et tout ce qui était vénéré dans l'ombre de la Loi, Tu es devenu pour nous, en Vérité. Ainsi, puisque tout ce qui, depuis les temps anciens, te désignait, devait être aboli par la révélation de la grâce des choses à venir, la Loi concernant ces choses fut résolue en relation avec toi, le Premier et l'Unique. Et ce qui était inaccessible aux autres devint accessible et réalisable pour toi. Cependant, tu ne prenais pas tant de plaisir à les contempler qu'à les voir te servir et se soumettre, honorés d'un plus grand honneur par la présence parmi eux de Celle qui était leur Vérité, qui était déjà apparue et qu'ils nous ont présentée au moment opportun, comme pour Lui transférer, à leur place, la justification de leur service.

Ta virginité, incomparable et infiniment plus sacrée que celle des autres vierges, et qui devait se manifester par la vertu et par le miracle, correspondait naturellement aux demeures les

plus sacrées. C'est pourquoi, par tes parents, fruits les plus sacrés, tu fus introduite au Temple et inscrite parmi les vierges. Tes parents t'offraient à Dieu avec une grâce infinie, en échange de dons réciproques, et lui rendaient sagement honneur par le don dont ils avaient eux-mêmes été honorés. Toi, outre les demeures communes des autres vierges, tu fus placée parmi les trésors du Temple, par l'action de la Providence, qui influença l'esprit de Zacharie et des autres Juifs, s'ils en furent informés et y consentirent, eux-mêmes inspirés d'en haut. Mais s'ils furent jugés indignes de participer au plan (de la Dispensation), alors lui seul (Zacharie), tandis que les autres étaient dans l'ignorance, accomplit cette innovation par une mission divine plus immédiate.

7. Ainsi, ô vous qui êtes ici présents, assurément, nous ne manquerons jamais de temps pour louer et honorer la Sainte Vierge. Et tout au long de l'année, comme vous le savez, notre tâche est d'honorer la Vierge et de lui offrir les louanges qu'il a été permis aux hommes de composer, lesquelles, tissées, ont été chantées et que nous chantons sans cesse. Nous nous disons « bienheureux » chaque jour, et nous le sommes vraiment : car nous avons un Intercesseur et un Livre de Prières auprès de Dieu, qui intercède continuellement pour nous et pour le monde entier. Nous ne devons cependant pas nous arrêter là et, tout en rendant publiquement les louanges à la femme (Luc 11,28), considérer cela comme suffisant pour Elle et pour nous. Nous devons aller plus loin et adopter la mentalité des hommes et des sages, La louer précisément comme Elle l'aurait souhaité, ou plutôt, comme Celui qui nous a indiqué en quoi consiste le vrai bonheur; Et nous-mêmes, grâce à Elle, devons être déclarés bienheureux, car nous suivons Son exemple, nous qui écoutons et gardons la parole de Dieu et la mettons en pratique. Mais à présent – pardonnez-moi de parler si franchement – je crains : n'est-ce pas précisément le contraire qui se produit ? Si la coutume est véritablement le commencement de l'action, et si la perception et l'expérience engendrent souvent l'habitude, ne risquons-nous pas de devenir routiniers, de ne plus préserver la parole de Dieu, puisque nous ne la percevons ni ne la mettons en pratique ?

Car comment la parole de Dieu se manifeste-t-elle parmi nous ? Où est l'interprète des lois divines qui nous offrirait un enseignement vivant et constant, pour notre bien, un enseignement qui suscite la honte et le remords ? Mais nous sommes saisis d'une réticence face à de tels concepts, semblable à ces pestes qui ravagent les villes, ultime menace de Dieu. Enfin, la parole de Dieu elle-même s'est révélée susceptible d'être corrompue par ceux « dont les rumeurs sont indiscrettes », comme le dit Paul, non par conviction sincère, mais par tromperie et ruse, et par cupidité et soif d'honneurs éphémères, se pervertissant et se trahissant. Et lorsque Paul parlait ainsi (et il le faisait), «non pour plaire aux hommes, mais pour plaire à Dieu»; mais maintenant, beaucoup parmi nous, insultant le trône de Paul par leurs mensonges, agissent tout à fait à l'inverse et parlent de manière à plaire non à Dieu, mais aux hommes. «Si je plaisais aux hommes», dit-il, «je ne serais pas serviteur du Christ.» «Et comment pouvez-vous croire, recevant la gloire des hommes, et ne recherchant pas la gloire qui vient de Dieu seul ?»

8. Que chacun considère donc ce qui découle de ceci; et voici ce qui s'ensuit : si quelqu'un cherche à flatter ceux qui peuvent rendre grâce, et souhaite obtenir leur faveur et leur gratitude, on ne le trouve plus ni parmi les serviteurs du Christ, ni parmi ses fidèles. Hélas ! nous avons honte de la parole de Dieu ! Nous avons honte du témoignage du Seigneur ! Grand mépris pour les Pères; négligence du dogme des Pères, ou ignorance délibérée; violation des canons et des ordres; absence quasi totale de toute légalité; tout ressemble à un procès froid et sans préjugés; censure de ceux qui suivent le droit chemin, et qui sont sérieux et réputés; on change le meilleur pour le pire; on associe le Christ à Bélial, ou plutôt, on préfère Barabbas au Christ; tout est plongé dans l'ignorance et les ténèbres; toute la conduite des affaires est suspecte et inconvenante; et ce qui paraît sain est en réalité un piège ! «Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique», s'écrie le grand Héraut de la Vérité. Mais nous sommes instruits de doctrines étranges, et le nom de «paix» devient un prétexte plausible, semblant révéler une épée salvatrice en matière spirituelle, mais en réalité, il n'est guère mieux qu'une paix mortelle ! Or, Paul dit : «Recherchez la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Mais rejetez les querelles insensées et impunies.» Car il n'est pas convenable d'avoir la paix avec ceux qui, par partialité et par une audace dangereuse, ont tout perverti, dit-il, qui, s'appuyant sur des erreurs et des sophismes, se sont rebellés contre l'Écriture, les lois et les concepts les plus nécessaires – tant qu'ils demeurent tels. Le sage doit se défaire de tout cela; de même qu'il est nécessaire de se tourner vers les nations, ou de garder un profond silence. Car il vaut mieux vivre parmi eux dans la solitude et avec un cœur pur, que de se souiller dans les ténèbres labyrinthiques des disputes et des affaires; et il vaut mieux porter du fruit parmi les étrangers que de dépérir spirituellement parmi les siens.

9. Ah ! si seulement vous m'écoutez, anticipant la colère de Dieu pour de tels actes ! Car si l'un de nos plus humbles frères et compagnons de service est méprisé, un crime grave est commis

et un châtement terrible s'ensuit. Que pouvons-nous espérer quand tant d'âmes sont méprisées, quand les lois divines sont foulées aux pieds de tant de manières pendant tant d'années ?! Si vous ne faites confiance à aucun homme, si vous vous méfiez de tout conseil humain, confiez votre vie directement au Maître lui-même, à ses disciples et à nos Pères qui l'ont précédé, jusqu'à hier; ou plutôt, prenez les Pères pour exemple; et que la parole du Maître et de ses saints disciples soit notre règle. Ceci, si nous l'offrons, guérira les iniquités que nous avons commises, mais à condition que nous soyons fermes, que nous ne renoncions pas soudainement avant le moment même où nous sommes magnifiquement scellés du sceau, abandonnant la perfection de l'Orthodoxie. Ici (dans la Parole de Dieu), vous apprendrez avec qui rechercher la paix et comment, quelle paix est véritable et où se cache un poison mortel; jusqu'à quelles limites consentir et contre quoi lutter; où se situe la dispensation et où se trouvent la transgression de la loi et l'apostasie de l'Orthodoxie; quels conseillers sont dignes de confiance et lesquels ignorer; ce que nous devons demander à Dieu et ce que nous devons faire nous-mêmes; ce qui dépend de nous, ce que nous devons faire et ce qui serait hors de notre portée; ce qu'est l'âme et ce qui en découle, ce qu'est la chair et l'illusion du corps, qui périt avec elle; ce qui nous appartient et ce qui nous est étranger, ce que nous ne pouvons abandonner lorsque l'un est en danger; et comment, en faisant un excellent usage de l'un et en jouissant de l'autre, nous pouvons préserver l'un et l'autre.

Tout cela se trouve dans la plénitude de l'Écriture. Vous y verrez représenté le naufrage de ce voyage, qui, hélas, est devenu pour nous la source de tous nos maux. Vous en tirerez les normes de prudence et de droiture, de piété et de foi, normes auxquelles, dès le commencement, beaucoup, suivant des illusions au lieu de la vérité, ont irrité Dieu. Vous y apprendrez qui sont les ennemis intérieurs – les passions innées – et le combat que mènent la raison et la foi contre eux, et que si nous cédon à ces ennemis intérieurs, à ces passions, des attaques encore plus terribles venant d'ennemis extérieurs s'abatront sur nous. Ainsi, c'est seulement en écoutant et en mettant en pratique la parole de Dieu que nous recevrons l'honneur d'être apparentés à Dieu, devenant ainsi doublement liés à Lui : d'abord, en choisissant avec zèle ce qui correspond à Sa volonté, et ensuite, en obéissant à Ses lois et en participant de manière mystérieuse à Sa Passion, sans plus attacher d'importance à cette noblesse terrestre d'un ordre étranger et éphémère, ou, mieux encore, d'un terrible désordre... Et cette Rome antique, rejetant la gloire qui découle de la vertu, sur combien de nations a-t-elle commis d'atrocités ! Cependant, nous sommes aussi liés à Dieu d'une autre manière : en raison des ressemblances avec Lui, implantées en nous d'en haut; je veux dire celles qui sont dans nos âmes. Pourquoi était-il nécessaire de s'accrocher si passionnément aux relations et à la parenté terrestres ? Heureux serons-nous lorsque, bénis non seulement en apparence, mais aussi, porteurs des promesses les plus lumineuses, nous monterons de ici-bas au ciel – où réside notre véritable Béatitude, le Dieu unique en Trinité – et demeurerons avec Lui, non par divination, mais par vision. À Lui soit la gloire éternellement. Amen.

